période, mais surtout à évoquer les tâches qui restent à accomplir, et fait un appel aux nombreux jeunes présents pour poursuivre l'œuvre de leurs aînés.

C'est au tour de M. Schilling de célébrer la communion de pensée et de foi dans les valeurs latines des Groupes romand et strasbourgeois. Il rappelle la mémoire du chanoine Pittet, président du Groupe romand lors du Congrès de Strasbourg, et il invite à Strasbourg le Groupe romand pour l'an prochain.

M. Büchi, Gemeindeammann de Kaiseraugst, et M. Schefold, doyen de la Faculté des lettres de Bâle, saluent les latinistes et expriment des vœux de prospérité pour les Groupes. Pour terminer, M. Maurer, de Strasbourg, s'adresse en latin aux participants et rappelle que Lyon, fondée aussi par L. Munatius Plancus, va célébrer, comme Augst, son bimillénaire.

— C'est sur l'emplacement d'Augst que s'achève la journée. Dans le théâtre d'abord, M. Denis van Berchem, professeur à l'Université de Bâle, exposa l'histoire d'Augst, orienta ses collègues sur le site et les monuments romains, en indiquant quelques-uns des problèmes qu'ils posent. Ensuite, les congressistes firent le tour des ruines, visitèrent la « *domus romana* » récemment reconstituée, avant de reprendre, enrichis de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, leurs routes diverses.

II.

Séance du Dimanche 17 novembre 1957 a BIENNE

Président : M. Jean Béranger.

Membres présents. — MM. R. Baumgartner, J. Béranger, Mlle G. Berthoud, M. l'abbé A. Bise, Mme H. Bloch, MM. J. Borel, J.-P. Borle, Mlle E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, Mlle M. Broye, MM. E. Campiche, le chanoine E. Cantin, A. Cattin, l'abbé E. Dutoit, Ch. Écabert, Mlle F. Gaud, MM. J. Grieshaber, W. Gunning, P.-A. Haldimann, M. Jeanneret, A. Kurz, A. Labhardt, J.-P. Mouchet, F. Muller, E. Noir, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlles L. Perrollaz, P. Photiadès, MM. G. Redard, J.-P. Schindler, A. Schneider, H. Stehlé, J.-J. Thorens, A. Tripet, Mlles A. Villard, S. Wismer.

Séance administrative.

M. Béranger ouvre la séance dans la salle du Conseil de la ville en saluant les participants, notamment MM. Ory, prorecteur de la section française du Gymnase, Blank, directeur à la Fédération suisse des asso-

ciations de fabricants d'horlogerie, Rivier, secrétaire des délégations réunies, Bourquin, conservateur du Musée Schwab, et Kehrli, professeur au Gymnase. Il excuse l'absence de M. E. Baumgartner, maire de la ville, malade, et remercie M. R. Baumgartner de son dévouement dans l'organisation de cette journée.

Le Comité pense qu'il y a lieu de remettre à plus tard la rencontre alsacienne projetée. M. Béranger suggère de se réunir à Rolle ou à Nyon le dimanche 1er juin.

Désireux de provoquer des travaux, des recherches scientifiques, le Comité a l'intention de proposer, aux jeunes particulièrement, des recensions d'ouvrages récents, comme ce fut déjà le cas autrefois.

M. Perrenoud, trésorier, renseigne l'Assemblée sur l'état de la caisse du Groupe et remercie ses collègues de la ponctualité avec laquelle ils s'acquittent de leur cotisation. Il propose de laisser celle-ci fixée à 18 francs pour l'année 1958, ce qui est accepté.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Ernest Dutoit, professeur au collège Saint-Michel, à Fribourg, présente une étude sur *Tite-Live XXVII, 8, 1-10 : la « conversion » de C. Valerius Flaccus : « Inter maiorum rerum curas... »*.

Les soucis importants mentionnés au début de ce chapitre 8 sont la défaite romaine d'Herdonée (210), le projet des Carthaginois d'envoyer des renforts en Espagne et la menace de défection de nombreux alliés (début de 209). Tite-Live n'en signale pas moins les mutations survenues à ce moment dans l'*ordo sacerdotum*, en puisant ses renseignements dans les Annales de Valerius Antias, lequel s'était spécialisé dans les antiquités religieuses. Pour la première fois, un plébéien est élu grand curion. Innovation que l'historien, soucieux de faire connaître les *principia rerum*, ne pouvait manquer de noter. « En outre, écrit-il, le grand pontife P. Licinius contraignit C. Valerius à se faire inaugurer malgré lui comme flamine de Jupiter », mais il ajoute : « L'affaire du flamine contraint à l'inauguration, je l'aurais tue volontiers, si les propos défavorables qui l'accueillirent d'abord n'avaient pas tourné à l'éloge. » — *Causam inaugurari coacti flaminis libens reticuissem, ni ex mala fama in bonam vertisset.* — Ce qui choque l'historien, c'est qu'on ait contraint un jeune homme dissipé et débauché — *ob adulescentiam neglegentem luxuriosamque* — à revêtir la plus haute fonction sacerdotale ; mais il se résigne à raconter cette affaire peu reluisante pour le *mos maiorum*, parce que ce jeune homme, *flamen captus a P. Licinio p. m.*, devint un modèle de vertu « dès qu'il eut l'esprit occupé du souci de ses offices sacrés et des observances religieuses » (*cura sacrorum et caerimoniarum*), et aussi parce que l'occasion paraissait bienvenue d'intéresser le lecteur à un des plus vénérables sacerdoces romains. Auguste s'occupa

de revaloriser les anciens sacerdoces et rétablit le flaminat de Jupiter en 11 av. J.-C., après une vacance de soixante-quinze ans.

Selon Tite-Live, la violence faite à C. Valerius Flaccus devait l'amener à s'amender ; il se pourrait que P. Licinius, de *gens* plébéienne, ait voulu prévenir les ambitions d'un jeune patricien (hypothèse de Fr. Münzer). La suite du récit laisse deviner certains arrangements, mais la réalité historique apparaît dans le fait, connu de Tite-Live, qu'en ce début de 209 les intérêts de la *gens* Valeria étaient défendus par le seul frère aîné de Caius, le *frater germanus*. Le *pater familias*, P. Valerius Flaccus, était mort ; mort également le premier né de ses trois fils.

Quand on se représente la haute dignité du *flamen dialis* et les interdits nombreux qui le ligotaient, on comprend que, dans la pensée de Tite-Live, un jeune homme contraint soudainement à assumer une telle charge et prenant conscience d'une telle responsabilité ait été mis sur la voie d'une sorte de conversion (*exuit antiquos mores*). Avant la *captio*, Caius, s'il ne l'avait déjà fait, dut se marier. L'arbre généalogique des Valerii Flacci lui attribue une descendance. Aussitôt qu'on le tient pour le meilleur des jeunes Romains, Caius revendique, probablement en 208 déjà, le privilège de siéger au sénat, privilège qui lui est conféré par la chaise curule et la toge prétexte, et qu'ont laissé tomber dans l'abandon les flamines précédents durant trois générations, par insouciance — *inertia* — et du fait de leur indignité : *ob indignitatem flaminum priorum*. (De 224 à 209, trois flamines furent destitués pour des fautes rituelles.) P. Licinius, préteur pérégrin en 208, fait sortir *son* flamine de la Curie. Celui-ci en appelle aux tribuns de la plèbe et, après un débat *pro et contra*, est réintégré au sénat, « plus à cause de sa vie irréprochable (*sanctitas uitae*) qu'en raison d'un droit de son sacerdoce ». En si bonne voie, C. Valerius Flaccus obtient l'édilité curule en 199 (Liv. 31, 50, 6-9). Son flaminat lui interdisant de *iurare in leges*, son frère jure pour lui. En 183, il est préteur pérégrin (Liv. 39, 45, 2). Il meurt avant 174. Les magistratures curules exercées par le flamine sont le signe d'une croissante sécularisation du flaminat de Jupiter, coïncidant avec la décadence de la vieille religion romaine.

Valère Maxime (6, 9, 3) raconte la conversion de C. Valerius Flaccus avec un souci insolent d'édification ; Julius Paris (IV^e^ siècle), dans un condensé du condensé de Valère Maxime (*Epit. V. Max. libri* 6, 9, 3), escamote plus impudemment encore l'« affaire » de la violence subie par le candidat malgré lui au flaminat et à la sainteté.

Le récit de Tite-Live témoigne de son exacte connaissance des antiquités divines de Rome, comparable à celle de Virgile. Et, quoi que l'on doive penser de la conversion de C. Valerius Flaccus, cet *exemplum* prouve que, pour Tite-Live du moins, comme pour Auguste, la religion pouvait avoir parti lié avec la morale.

— M. Béranger remercie M. Dutoit de cet exposé si riche. Les termes *inuitus*, *coactus* ne ramènent-ils pas aux vestiges de la religion primitive, où il y eut tant de tabous qu'il fallut contraindre les gens aux sacerdoces? — L'entrée de Valerius au Sénat signifie-t-elle qu'il devint sénateur? Sous l'empire, en effet, le flamine prêtait serment, mais à titre particulier.

— M. Redard s'associe aux félicitations du président pour ce commentaire philologique savant et savoureux. Le problème posé par *causa* est à examiner; celui de *ob* aussi. Ne faut-il pas partir de *obvius*, qui marque une rencontre annulant deux mouvements opposés? *ob* comporte également une idée d'échange, comme dans l'expression : *ob mendacium poena*; dans le texte de Tite-Live, *ob* paraît avoir un sens plein : « pour aller à l'encontre de, pour freiner » la dissipation du jeune homme, on le fait « entrer dans les ordres ».

— M. Campiche : Ce texte met en lumière la collusion entre le *mos maiorum* et l'adaptation à l'actualité. Il montre aussi dans quelle mesure la religion romaine peut impliquer une adhésion intime.

— M. Cantin : On trouve, en effet, ici une conception moderne de la vie religieuse. Si Tite-Live souligne cette « conversion », c'est que le fait n'était pas fréquent et que Valerius aurait pu ne pas changer. Toutefois, l'on se demande s'il se convertit par effort moral, souci de dignité, ou par ambition politique.

— M. Dutoit : La religion romaine n'est plus considérée aujourd'hui comme purement formaliste. Les motifs donnés pour la destitution de flamines sont cependant d'ordre rituel. Pour l'intelligence de ce texte, il est très important d'avoir présentes à l'esprit les rivalités de familles. Cicéron (dans les *Philippiques*) montre qu'il y eut une sorte de tradition de querelles entre les Valerii et les Licinii.

II. — Sous le titre *César à la radio*, M. J. Borel, professeur au Collège classique de Neuchâtel, fait une démonstration originale et vivante de l'application à l'enseignement du latin des techniques modernes. Imaginant une station « Radio-Rome » en 58 av. J.-C., il a enregistré, au moyen d'un magnétophone, la présentation par ses élèves-« speakers » des « communiqués de guerre » de César, dans sa campagne contre les Helvètes. A part quelques mots, en latin eux aussi, pour introduire les « émissions », le texte, récité de mémoire, est tiré des « Commentaires », comme la « transmission différée » de l'entrevue de César et de Divico, pour laquelle les élèves ont eu à faire passer au style direct le discours indirect du *Bellum Gallicum*. Bel exercice de « latin vivant », tout à l'honneur du maître qui l'a conçu et des collégiens, acteurs enthousiastes.

Les autorités de la ville offraient ensuite un apéritif au Foyer du Théâtre. En leur nom, M. Kehrli souhaita la bienvenue aux latinistes. Puis un déjeuner, au Bielerhof, réunit les participants. M. Béranger, au nom du Groupe, exprima sa gratitude pour l'accueil reçu et son regret de l'absence de MM. Ed. Baumgartner, maire de la ville, Marouzeau, Favez et d'autres membres du Groupe, qui s'étaient fait excuser. M. Béranger rappela qu'à l'emplacement de la gare actuelle de Bienne se trouvait un nœud de voies romaines. Il félicita les autorités biennoises d'avoir allumé un nouveau foyer de culture en créant le Gymnase français, et exprima les vœux des latinistes pour la prospérité de Bienne, centre culturel.

— M. Kehrli retraça l'histoire de la création du Gymnase français, aboutissement de longs et patients efforts, et qui se développe heureusement.

Dans l'après-midi, M. W. Bourquin, conservateur, guida avec amabilité et clarté les latinistes dans la visite des collections si riches et bien présentées du *Musée Schwab*, allant de l'époque lacustre à celle de la domination romaine.